

Murray Bookchin (1921-2006)

Tom Cahill

Murray Bookchin est mort. Je ne le connaissais pas vraiment, bien que nous nous soyons entretenus au téléphone plusieurs fois, quand je lui ai demandé un article pour le premier numéro de la « nouvelle » revue *Anarchist Studies*. Il nous a envoyé l'article. Bien que je ne l'aie pas connu, ni directement, ni par le biais de quiconque, il a été l'une des influences intellectuelles de la plus haute importance sur les positions anarchistes que j'ai pu avoir. Les gens l'ont traité de socialiste, anarchiste, démocrate, communiste, écologiste social, communaliste, municipaliste libertaire et j'en passe. Il était complexe et ses idées ont évolué au gré de ses expériences, tout au long de sa vie. Je soupçonne en outre que l'idée de la difficulté de rédiger une notice nécrologique authentique et honnête à son propos l'aurait bien fait rire. Il représentait beaucoup pour beaucoup de gens. Un auteur aurait dit qu'il y avait un Bookchin 1 et un Bookchin 2. Pour autant que je sache, il y avait au moins trois Bookchin, et peut-être même plus. Murray Bookchin était d'une complexité touchante. Je voudrais surtout évoquer le Bookchin que je préférerais.

C'est vers la fin des années soixante que je suis tombé pour la première fois sur les brochures de Bookchin qui devaient par la suite devenir des chapitres de livres. De façon très ordonnée et très précise, « ses » idées incarnaient celles qui planaient au-dessus de nos mouvements. À cette époque, il représentait à mes yeux un magnifique exemple d'« intellectuel du mouvement ». Je me souviens en particulier de *Vers une Technologie Libératrice* (*Toward a Liberatory Technology*), *Écologie et Pensée Révolutionnaire* (*Ecology and Revolutionary Thought*) et *Écoute Camarade* (*Listen Marxist*). C'étaient de longs tracts, publiés par Ecology Action East ou par un groupe quelconque de Berkeley, vraiment pas chers, vous en achetiez deux et vous en donniez un à un

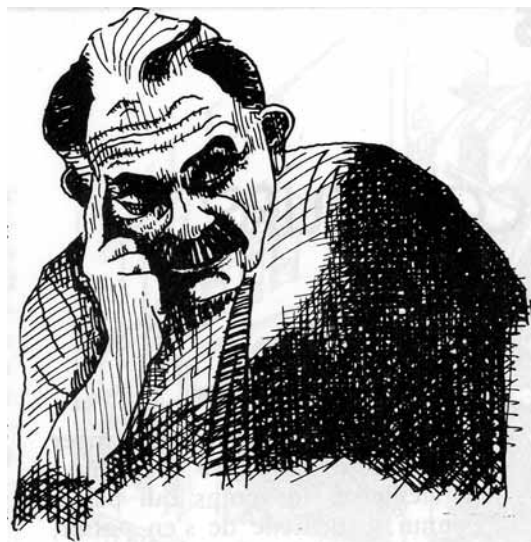
ami, sans penser à ce que cela coûtait. Cette liberté de ton n'était pas l'apanage de tout le monde. C'est à cette époque que j'ai vraiment pris conscience que j'étais une espèce d'anarchiste. Ma conviction a été renforcée à la lecture d'essais comme ceux de Bookchin. Les auteurs anarchistes classiques ne m'ont jamais emballé. Ils m'ont toujours paru un tantinet «vieillots» et légèrement désuets, un peu comme un oncle bien-aimé. C'est Bookchin qui m'a aidé à réunir quelques-uns de mes intérêts, sans lien jusque-là, pour en faire quelque chose qui ressemble à de «l'écologie sociale» ou à une forme quelconque d'anarchisme, peut-être un anarchisme qui n'avait pas encore vu le jour. Il y a eu d'autres influences bien sûr, comme *Fifth Estate*, mais c'est Bookchin qui m'a permis de réaliser la synthèse. Il écrivait sur ce qui était en train de se passer et il combinait des perspectives sur l'écologie, le radicalisme en politique et la critique du marxisme (tout en ne le rejetant pas complètement) qui m'ont rattaché à la tradition qu'il représentait. La lecture de ces textes m'a donné, à moi ainsi qu'à de nombreux amis, la profondeur indispensable à nos réflexions et actions. Nous «savions» déjà tout cela, mais avant Bookchin, le lien n'était pas aussi évident. Nous ne nous sentions plus seuls, ce sentiment familier que tous les anarchistes ont quand ils découvrent leur véritable appartenance. À cette époque, Bookchin était tout à fait dans l'air du temps, parce que c'était un militant doublé d'un intellectuel. Nous sommes nombreux à avoir aspiré et à aspirer toujours à être de ce type de militant et de penseur critique. C'est difficile à faire et je pense que Bookchin y est parvenu pendant longtemps.

Au fil des années, j'ai rencontré de nombreux «types d'anarchistes» ravis de reconnaître qu'ils avaient bénéficié de

son influence décisive. À n'en pas douter, aucun autre auteur anarchiste au XX^e siècle n'a été aussi important pour autant de gens, de la fin des années soixante jusqu'au moins à la fin des années quatre-vingt. Je ne dispose d'aucun argument empirique pour étayer cette affirmation audacieuse, bien que plusieurs personnes me l'aient répété depuis sa mort. Les raisons précises de l'influence de Bookchin sont souvent diverses. Ai-je déjà mentionné qu'il était compliqué? Peut-être était-ce dû à son introduction de la «politique» dans le domaine naissant de la pensée environnementale. N'oublions pas qu'il y a eu une époque où la plupart des «politiques» ne reconnaissaient pas toujours l'importance de la pensée écologique. C'est souvent avec l'aide des écrits de Bookchin que nous avons pu enfoncer un peu de bon sens dans l'esprit de ces gauchistes OU écologistes à l'esprit étriqué. C'était peut-être grâce à ses rappels insistants sur la fonction de la classe sociale. C'était toujours là; les classes sociales jouaient un rôle important et on ne pouvait l'ignorer. Peut-être était-ce sa critique virulente de la pensée gauchiste, qu'il tenait pour hors de propos, limitée, ennuyeuse et fausse. Il est parvenu à capter comment «nous» pouvions rejeter cette tradition tout en esquissant et en commençant aussi à construire l'alternative, une forme d'anarchisme «contemporain». Il persistait à nous rappeler la vision marxiste, socialiste, gauchiste. Peut-être était-ce son style accessible. Il n'avait pas reçu de formation universitaire, il est ainsi souvent parvenu, en tout cas au début, à rédiger des textes que vous pouviez donner à un ami sans craindre qu'il n'interrompe sa lecture avant la fin. Peut-être était-ce le fait que Bookchin m'a initié à la notion de «groupes d'affinité» et à leur rapport à l'expérience anarchiste.

Peut-être était-ce sa défense du renouveau de l'anarchisme, à une époque où ce n'était pas à l'ordre du jour, encore moins à celui de la décennie. En particulier pour ces camarades parvenus à maturité intellectuelle à la fin des années soixante et dans les années soixante-dix, il a été un théoricien majeur d'un anarchisme renouvelé.

Je me souviens de l'influence de plusieurs de ses bouquins dans les années soixante-dix. En fait, je dois avouer que, bien que j'aie beaucoup aimé des travaux tels que *Ecology of Freedom* (*L'Écologie de la Liberté*) (un formidable défi intellectuel), des histoires d'anarchistes espagnols et *Defending the Earth* (*Pour une défense de la Terre*), l'essence de Bookchin réside pour moi dans *Post Scarcity Anarchism* (*L'anarchisme après la pénurie*) et *Toward an Ecological Society* (*Vers une société écologique*). Je me souviens par exemple de l'influence décisive de *Spontaneity and Organization* (*Spontanéité et organisation*) sur mon développement intellectuel. J'ai relu cet écrit à plusieurs reprises, habituellement quand je rencontre quelqu'un qui ne respecte pas l'absolue nécessité de la spontanéité et de l'organisation dans la pratique anarchiste elle-même. D'une certaine façon, Bookchin m'a aussi aidé à apprécier l'importance tout à fait centrale de la « dialectique ». Au fur et à mesure de l'avancée de mes lectures, j'ai vu comment Bookchin appliquait en fait vraiment cette notion, à la fois simple et compliquée, à des questions tout à fait quotidiennes. J'avais entendu parler de l'autogestion, mais après avoir lu « Self-Management and the New Technology », je n'ai plus jamais oublié ces quelques bonnes leçons liées tant aux concepts qu'à ces pratiques majeures. Bien que je n'en sois plus très sûr après toutes ces années, maintenant que c'est devenu du « bon sens », c'était peut-être bien



Bookchin qui m'a initié à l'idée de ce qu'on a appelé plus tard « technologie radicale ». Dans ma réflexion et mon action ultérieures, j'ai toujours gardé cet intérêt et cette conscience en arrière-plan.

Les travaux de Bookchin ne m'ont pas seulement influencé, ouvert à de nouvelles idées, poussé vers un anarchisme « assumé », mais ils m'ont fourni d'excellents matériaux que j'ai pu donner à d'autres pour les aider à émerger et à s'identifier à notre ou à nos tradition(s). Quand j'ai commencé à enseigner, j'ai toujours eu recours à ses travaux pour des listes de lectures recommandées. Bien que l'essentiel de ses écrits soit maintenant devenu « évident », il y a eu une époque, inconnue des jeunes lecteurs, où il était le seul à écrire ce qu'il écrivait. Les idées peuvent être dans l'air, les pratiques peuvent exister quelque part, mais si l'écriture elle-même n'en est pas faite et largement publiée, ces choses demeurent des secrets et des rumeurs. « Les alternatives » n'existent pas pour ceux, et ils sont nombreux, qui ne peuvent ni les voir ni les lire. De cette façon, Bookchin incarnait aussi la valeur de « l'intellectuel anarchiste ». Dans un

monde où j'ai souvent remarqué une forte tendance anti-intellectuelle, Bookchin a été l'un des premiers qui m'a montré qu'il y avait une valeur grandement utile dans la réflexion, dans l'écriture et le partage des réflexions. Il m'a constamment rappelé, surtout pendant les années soixante et soixante-dix, que l'écriture et la pensée devaient s'enraciner dans un contact intime avec l'action quotidienne « radicale ». Ces leçons sont précieuses et difficiles à appliquer dans la vraie vie.

Au début des années quatre-vingt dix, j'ai souvent encouragé les gens à lire *Defending the Earth: a Dialogue between Murray Bookchin and Dave Foreman* (*Quelle écologie radicale? Écologie sociale et écologie profonde en débat*). Je pensais en particulier que ce débat entre Foreman et Bookchin était un excellent moyen de complexifier les questions liées à l'écologie, de rendre une appréciation simpliste de ces questions pratiquement impossible. Tant les « écologistes » aux vues politiques simplistes ou non critiques que les « anarchistes » sans véritable compréhension de la pensée écologiste radicale ou « de la nature » ont

souvent été interpellés par cet ensemble de textes. Il s'agissait pour moi du type même de polémique enthousiasmante qu'il est si difficile de trouver dans le(s) mouvement(s) anarchiste(s). Je me souviens très bien d'avoir été sérieusement remis en question par *Ecology of Freedom, Écologie de la Liberté*. Je crois me souvenir de l'avoir acheté et de l'avoir à peine ouvert pendant un an ou deux. Mais quand, enfin, je me suis résolu à relever le défi, j'ai été impressionné. Je ne suis pas vraiment un théoricien politique ni un historien du genre à se spécialiser dans les vieilles lunes et les penseurs morts. Mais ce livre m'a aidé à comprendre comment faire une critique de concepts tels que la « liberté ». La liberté, tout comme le choix, la justice et la démocratie, est de façon si évidente une « bonne » chose qu'il n'est pas toujours facile pour tout un chacun d'émettre une critique sur ces idées. Bookchin m'a aidé dans ce livre « érudit ».

J'ai probablement assez dit qu'à mes yeux, Bookchin représentait un magnifique exemple du « modèle américain ». Il était fort, extrême, il agaçait, il était plein de vitalité, il était créatif, pas forcément là où on l'attendait, pas complètement « un type clean », etc. Il y a de jeunes anarchistes qui auraient une opinion moins positive de Bookchin. Ils voient en lui le type qui semble être retourné à d'anciennes « positions » trotskistes, gauchistes ou communistes, qui n'était pas terriblement sensible à l'écologie vraie ou aux tendances *new age* ou spirituelles que nombre de mes collègues tenaient en haute estime. Ils voyaient en lui une personne amère et critique vis-à-vis des tendances naissantes dans « la gauche » ou dans la « contre-culture » ou dans « les luttes personnelles de modes de vie ». Ils sont passés à côté du type qui, dans ses premiers travaux, fondait de grands



espoirs dans certains de ces mouvements et tendances. Ils voyaient un homme trop concerné par l'interprétation « correcte » de ce qu'il avait dit et qui passait beaucoup de temps à apporter des corrections. Quand les jeunes « nouveaux anarchistes » eurent grandi, dans les années quatre-vingt, quatre-vingt-dix, les idées de Bookchin étaient devenues des lieux communs, considérées par beaucoup comme évidentes. Au fil du temps, nous avons poussé quelques-unes de ses idées premières encore plus loin, les avons adaptées à de nouvelles expériences et à de nouvelles réflexions. J'imagine qu'il aurait aimé, en tant qu'anarchiste, que rien ne soit gravé dans le marbre.

J'ai laissé de côté toute l'information habituelle concernant sa vie de famille, ses débuts dans le Bronx, Janet Biehl, une bibliographie exhaustive, ce que d'autres ont dit dans les notices nécrologiques, le « communalisme », les débuts de sa vie, le travail de l'Institute for Social Ecology dont il a été le co-fondateur, ses écrits sur l'anarchisme espagnol, ses vues sur le municipalisme libertaire. Je n'ai pas non plus mentionné la Clamshell Alliance, très importante à mes yeux, ni la plupart des débats et discussions autour de ses concepts et des interprétations qui en découlaient, ni bien d'autres choses encore. Je n'ai pas pris parti dans les nombreux conflits d'interprétation qui ont eu lieu et qui se poursuivront sans doute dans les années à venir. C'était un homme complexe et changeant, il y avait donc forcément des conflits. Je n'ai pas davantage apporté de commentaires sur

ses dernières années de maladie et de sa baisse d'activité, parce que je ne sais pratiquement rien de cette période et n'en dirai donc rien. Pour plus d'information à ce sujet, allez sur l'Internet. Pensez, ses premiers tracts étaient photocopiés au stencil !

Il eut une influence déterminante sur moi et sur de nombreux amis. Je lui suis reconnaissant de nous avoir envoyé cet article à l'époque où *Anarchist Studies* existait à peine. Il n'était nullement obligé de le faire. Il était vraiment généreux de son temps et de son énergie de bien des façons. Bookchin a aussi suscité l'agacement, voire la colère, quand il exprimait des critiques acerbes sur certaines thèses auxquelles je tenais beaucoup au sein de notre ou de nos mouvement(s). Ses critiques m'ont contraint à réfléchir et à trouver une façon adéquate d'y répondre. Je suis pratiquement sûr qu'il a été, pour nombre de militants de ma génération, l'auteur anarchiste le plus important et celui qui a eu le plus d'influence au xx^e siècle. Il est difficile d'écrire une nécrologie à son sujet. Je ne peux qu'espérer que, de même que pour la pratique de l'anarchisme lui-même, la diversité de nos réflexions et de nos actions conjointes fourniront un souvenir adéquat.

Tom Cahill

Article paru dans Anarchist Studies, 2/2006, et traduit de l'anglais par AA.

Illustration : MA, Genève, mai 1985.

Brève bibliographie des écrits de Murray Bookchin en français

- L'anarchisme d'après la pénurie; Note sur les groupes fondés sur les affinités*, trad. Daniel Blanchard, Hélène Arnold, Paris, vers 1976. 10 p.
- « Anarchisme, passé et présent », in Dadoun, Roger et al., *Anarchies*, F-Le Revest-Saint-Martin, Le Jas, 1984. 169 p.
- « Un anarchisme pour 1984 », in Bertolo, Amedeo et al., *Un Anarchisme contemporain, Venise 84, vol. 3: L'État et l'anarchie*, Lyon, ACL, 1985. 117 p.
- « Le changement radical de la nature », in Ambrosoli, Roberto et al., *Un Anarchisme contemporain, Venise 84, vol. 2: Aventures de la liberté*, Lyon, ACL, 1985. 79 p.
- « Commentaires sur 'l'écologie sociale profonde' de John Clark », in *Réfractations 2, Philosophie politique de l'anarchisme*, 1998. 192 p. (<http://refractions.plusloin.org>)
- Le concept d'écologie sociale* (extrait de *Ecology of Freedom*), trad. L. Doucet, Montréal, s.d.
- Définir le projet révolutionnaire*, suivi d'*Au-delà de la rareté*, Caen, SIA, vers 2000. 48 p.
- Du municipalisme libertaire: le désintéret de l'éthique*, trad. David O., Montréal, Vert, 1989.
- Écoute camarade! FR-Le Raincy, Anarchisme et non-violence*, 1972. 47 p.
- « Interview », in *IRL*, Lyon, mars 1985.
- Lettre ouverte au mouvement écologique*, trad. Laval Doucet, Montréal, Vert, 1989. 7 p + 2.
- « Le Municipalisme libertaire: une nouvelle politique communale? » Extraits de *From Urbanization to Cities*, traduit par Jean Vogel pour la revue *Articulations*, 2004, (http://bibliolib.net/article.php3?id_article=165)
- (collab. à) Biehl, Janet, *Le municipalisme libertaire: la politique de l'écologie sociale*, préf. Marcel Sévigny, trad. par Nicole Daignault, Montréal, Écosociété, 1998. 299 p.
- Pour un municipalisme libertaire*, Lyon, ACL, 2003, 40 p (version antérieure in *Au-delà de la démocratie*, Lyon, ACL, 1990).
- Pour une société écologique*, trad. H. Arnold, D. Blanchard, Paris, Bourgois, 1976. 234 p. (contient: Au-delà de la rareté; Spontanéité et organisation; Vers une technologie libératrice; Écologie et pensée révolutionnaire; Pour une société écologique; Pouvoir de détruire, pouvoir de créer; La crise de l'énergie, mythe et réalité; Énergie, écotecnoratie et écologie)
- Qu'est-ce que l'écologie sociale?* trad. Bernard Weigel, Lyon, ACL, 1989. 43 p.
- Quelle écologie radicale? écologie sociale et écologie profonde en débat avec Dave Foreman*, trad. Juliette Michelet, préf. Alain-Claude Galtié et Jacques Grinevald, avant-propos David Levine, introd. Steve Chase, Lyon, ACL, Silence, 1994. 139 p.
- « Self-Management and the New Technology », in *Interrogations sur l'autogestion*, Lyon, ACL, 1979.
- Une Société à refaire: pour une écologie de la liberté*, trad. par Catherine Barret, Lyon, ACL, 1992. 190 p., et Montréal, Écosociété, 1993.
- Sociobiologie ou écologie sociale*, trad. et introd. Ronald Creagh, Lyon, ACL, 1983. 49 p.
- « Le spectre de l'anarcho-syndicalisme », in *Anarcho-syndicalisme et anarchisme*, Lyon, ACL, 1994. 127 p.
- Spontanéité et organisation*, Paris, Ed. Noir et Rouge, J.-Ch. Cannone, 1978. 36 p.
- « Utopisme et futurisme », in *L'Imaginaire subversif, interrogations sur l'utopie*, Lyon, ACL et Genève, Noir, 1982.
- Vers une technologie libératrice*, trad. H. Arnold, D. Blanchard, Paris, Parallèles, 1974. 63 p.
- « La Ville de mes rêves: interview par Peter Einarsson », trad. M.-Chr. Mikhaïlo, MA, Genève, 1985, et *Alternative libertaire*, Bruxelles, 1986.